



Aide à la prédication Dimanche 2 juin Ephésiens 3, 14-21

Julien Nathanaël Petit
Aumônerie universitaire
Strasbourg

Autres textes : Jr 31, 31-34, Jean 16, 5-15

Vive les zélés élans !

Avant une lecture détaillée du texte qui est une prière, pourrions-nous entrer un instant, et par le cœur, dans l'élan qui guide les intentions exprimées, et l'action de grâce ? Saisir dans sa spontanéité ce mouvement qui fait « *fléchir le genou* » (v. 14) de l'auteur, l'apôtre Paul ou l'un de ses proches collaborateurs ?

Certes nous avons sous les yeux (et dans les oreilles) un texte, et même un texte particulièrement riche ! Mais ne nous privons pas du souffle qui l'anime, qui y célèbre la gloire de Dieu, et l'amour dans toutes ses dimensions, bien au-delà de ce que l'homme peut imaginer.

Dans nos assemblées, dont le recueillement et l'attention ne fait aucun doute, dans nos liturgies très travaillées et méticuleusement lues, quelle place est faite à ce genre d'élans spontanés, d'expression de joie et de foi ? Avec un peu de « *puissance* » (v.16), ou de « *dynamisme* » pour le dire autrement et en phase avec la langue grecque ?

Cher prédicateur, chère prédicatrice, y-a-t-il une place dans le culte que tu as préparé pour un langage du cœur, pour une prière spontanée, pour de zélés élans ?

Un lumineux mystère

Retournons maintenant un peu en arrière, là où est née, là où a grandi cette prière que nous lisons. Au début de ce chapitre, Paul s'émerveille du « **mystère** » (v. 4 et 9, mais aussi le « *plan* » au v. 2, le « *projet éternel* » au v. 11) qu'il lui a été donné de connaître. On le sait, sous la plume paulinienne, le « *mystère* » signifie le dessein de Dieu dans l'histoire, et en particulier la réconciliation en Christ des Juifs et des païens (voir le chapitre 2 !), jusqu'à la conversion de tout Israël, qui annoncera la fin des temps.

Ce « *mystère* » révélé est lumineux en lui-même car il éclaire la marche de l'histoire humaine, et en particulier de l'Eglise ; il l'est d'autant plus qu'il touche aussi aux « *cieux* » où siègent les « *Autorités* » et les « *Pouvoirs* » (v 10). Autant dire qu'aucune zone du monde créé, visible ou invisible, n'en est exclu. Une bonne raison de perdre un peu pied, ou plutôt de fléchir le genou.

L'apôtre s'émerveille encore d'un autre miracle : la chose ***lui*** a été ***révélée*** ! Lui, le « *dernier des derniers de tous les saints* » (v 8), en l'occurrence devenu le « *premier* » selon une règle parabolique bien connue. Tout cela est dit dans le cadre d'une lettre, donc dans une relation triangulaire où chacun est impliqué, concerné : Dieu – l'apôtre – les chrétiens d'Ephèse, ce qui donne déjà une vision élaborée de la communion de l'Eglise.

Pas à pas dans le texte

Quelques expressions du texte méritent d'être relevées et commentées. Faisons-le.

- « *Je fléchis le genou* » (v. 14)

Avant même toutes les réticences dûment exprimées par le protestantisme, l'expression a déjà quelque chose d'étonnant en contexte judaïsant, puisque l'attitude habituelle de la prière juive consiste plutôt à rester debout.

Ceci étant, on en retrouve la mention à plusieurs reprises dans les épîtres : Rm 11, 4 et Rm 14, 11 sont des citations de passages du Premier Testament ; Ph 2, 10 la donne à entendre en revanche dans un hymne dont le sens est à rapprocher du texte d'Ephésiens par la mention du nom : « *afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse* ».

- « *Toute famille* » (v. 14)

Cette traduction largement partagée (TOB, NBS, Segond 1910, Français courant, Parole de vie) ne rend pas compte de la proximité de la « *patria* » (famille, paternité) avec le « *pater* » du texte grec. La famille

en question n'est pas qu'humaine ; elle peut tout aussi bien être angélique et céleste. La paternité de Dieu est étendue à l'ensemble des êtres. La fonction de cette paternité de Dieu est de nommer les êtres. Elle est créatrice, et ce pouvoir créateur, selon la Genèse 2, est transmis aux humains.

- « *Qu'il vous donne* » (v. 16)

L'apôtre est fou de reconnaissance. Il ne cesse d'évoquer et de célébrer ce que Dieu a donné, en particulier sa grâce (vv 7 et 8). Pas étonnant alors que sa prière demande des dons similaires pour ses frères, dont il souhaite qu'ils soient « *comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude* » (v19).

- « *L'homme intérieur* » (v16)

Qu'est-ce que cet homme intérieur ? Une rapide division en fait une « *âme* » par opposition au « *corps* » tourné vers l'extérieur. On en retrouve les traces en Rm 7, 22 par exemple.

Mais la distinction est aussi d'un autre ordre, opposant non plus le corps et l'âme, mais la chair et l'esprit, ce qui est appelé à périr, et ce qui est appelé à la vie éternelle car renouvelé et transfiguré dès maintenant par Dieu.

- « *Qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs* » (v. 17)

Ce thème de l'inhabitation n'est pas nouveau. Il suffit de prêter attention au texte de Jérémie 31 pour en lire l'une des plus fortes annonces, déjà dans le Premier Testament.

Cet arrière-plan laisse entendre que c'est en tant que Parole de Dieu que Christ habite les cœurs, conformément à la promesse de Dieu de graver la loi dans les cœurs de chair de son peuple.

Co 3, 16 a une tonalité très proche d'Ephésiens : « *Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse* ».

- « *enracinés et fondés* » (v. 17)

L'image de l'enracinement est nouvelle dans l'épître, mais elle va encore se déployer par la suite, avec l'idée de la croissance et du fruit (4, 15-16 et 5, 9).

Toutefois, l'auteur privilégie l'image d'une construction pour parler à la fois des croyants individuellement et de l'Eglise dans son ensemble.

- « *Tous les saints* » (v.18)

Nous pouvons entendre par « *saints* » : les croyants, les apôtres et les prophètes, et même les anges, dans la vision cosmique de l'apôtre.

- « *la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur* » (v. 18)

Voilà un langage peu habituel, et très suggestif pour parler de l'amour. Unique en son genre, et donnant donc lieu à des interprétations variées. Il semble juste d'y voir réapparaître l'image de la construction, pourquoi pas celle de la Jérusalem nouvelle ? A moins que ce ne soit les dimensions de la croix, comme l'ont pensé Irénée et Grégoire de Nysse notamment ? Dans la largeur, Augustin a cru voir l'amour ; dans la hauteur, l'espérance ; dans la longueur, la patience ; dans la profondeur, l'humilité.

- « *l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance* » (v. 19)

Un round de plus dans le combat entre la connaissance et l'amour. Tout le monde a en tête la fameuse lutte de 1 Co 13 : « *Quand j'aurai la science de tous les mystères et de toute la connaissance [...], si je n'ai pas l'amour je ne suis rien* » (13, 2), et « *alors je connaîtrai comme je suis connu* » (13, 12).

L'amour 2, la connaissance 1.

- « *la plénitude* » (v. 19)

Littéralement : « *afin que vous soyez comblés jusqu'à toute la plénitude de Dieu* ». Ce qui est sûr : les croyants participent à la plénitude que Christ reçoit de Dieu, et qu'il communique à l'Eglise et aux croyants. Par la foi, l'attente d'un accomplissement, d'un achèvement est légitime, et souhaitable.

Cette plénitude peut être plus précisément celle que forment les croyants ensemble dans la construction Eglise, celle qui est accueillie par les croyants, ou être extérieure à eux, la réalisation du projet de Dieu dans le monde.

- « *Dans l'Eglise* » (v. 21)

Que fait cette Eglise avant même Jésus-Christ pour être le lieu de manifestation de la gloire de Dieu ? Il est vrai que l'apôtre avait déjà écrit : « *ainsi désormais les autorités et pouvoirs connaissent, grâce à l'Eglise, la sagesse multiple de Dieu* » (3, 10). Grâce à l'Eglise !

Deux lumières nous sont nécessaires pour comprendre cet optimisme ecclésial : d'abord la doxologie des versets 20-21 se fait en remontant le chemin parcouru, et dans le sens d'une élévation progressive, d'où la mention de l'Eglise avant celle du Christ ; ensuite l'Eglise étant le lieu de la réconciliation des croyants autrefois divisés, elle est le signe d'un accomplissement en cours. Par ailleurs elle n'est elle-même que par et dans le Christ, dont elle est le corps, la construction. Inutile par conséquent de les distinguer, encore moins de les opposer !

Des pistes pour prêcher

- Les vecteurs de la foi

Avec ce passage il y a matière à nous interroger sur nos vecteurs de foi. J'entends par là ce qui sert à la communiquer. Le texte en évoque plusieurs qui, sans être nécessairement en contradiction les uns avec les autres, ne sont pas non plus tout à fait les mêmes : puissance, force, amour, connaissance.

Ces termes recourent les différents sens que prend la notion même de foi :

- « *puissance de Dieu* » (Rm 1, 16) et par conséquent agent d'un changement en nous, d'une conversion, d'une transformation ;
- force et affermissement qui s'inscrit plutôt dans une dimension de persévérance, de stabilité, à l'écoute de Celui qui a demandé à ses disciples de « *demeurer en lui* » (Jn 15).
- Amour : la foi et l'amour ne se confondent pas, mais la foi agit dans l'amour (Ga 5, 6). L'apôtre prie ici pour que les croyants soient « *enracinés et fondés dans l'amour* ». Il lui donne donc un rôle central dans l'existence, celui d'un sol sur lequel s'appuyer, une source où puiser.
- Connaissance : la foi que nous confessons en conscience est connaissance de Dieu et de Jésus-Christ. Connaissance intelligible et articulée par l'esprit humain. Connaissance révélée aussi, comme Paul le dit, de manière surnaturelle. Mais cette connaissance n'a pas le dernier mot sur l'amour qui, lui, contribue à bâtir la maison.

Mais quels sont en moi, dans ma communauté de foi, le ou les vecteurs de foi ? Et en quoi aurais-je, en quoi aurions-nous à grandir encore ?

La question n'est pas vaine, bien au contraire, tant le champ est vaste où la foi peut se cultiver, s'encourager, s'édifier.

- Une prière qui rapproche

L'apôtre prie pour ses frères chrétiens, leur souhaitant d'être fortifiés, de connaître l'amour dans ses différentes dimensions, et d'être comblés par Dieu. Cela mérite notre attention, tant cette prière est riche dans ses intentions.

En dernier lieu, y-a-t-il quelque chose de plus essentiel à demander dans notre prière que l'avancement de l'œuvre de Dieu en l'autre, quelle que soit l'accent particulier de cette œuvre, et la situation précise de la personne ?

Les mots utilisés dans le passage nous rappellent combien la prière est avant tout une célébration, animée par un esprit de louange, et centrée sur la personne de Dieu, avant même de l'être sur nos besoins, sur nos manques ou nos attentes.

« *Que ta volonté soit faite* » : si nous entendons là le sommet de toute prière, alors notre priorité devrait être de mieux connaître cette volonté,

pour prier le moins possible « à côté de la plaque ». Il est plus important de voir clair en Dieu que de voir clair en nous-même pour savoir comment prier !

Si cela nous impressionne, pas de panique : le Christ habite en nous ! La Parole habite en nous, c'est pourquoi la Bible ne reste pas silencieuse quand nous la lisons.

Et si en plus, la spontanéité nous est donnée, dans une véritable prière du cœur, croyons que d'autres pourront en être atteints, et touchés.

- **Les dimensions de l'amour**

Voilà naturellement un sujet porteur, suffisamment ouvert, et suffisamment évocateur pour être développé en largeur, longueur, hauteur et profondeur. D'autant plus qu'une liberté certaine d'interprétation nous est laissée pour comprendre ces dimensions. Il semble même possible sans trop d'effort ou de recherche de le faire de manière gestuée pour faire mieux passer le message.

La largeur : l'amour en ce qu'il se répand, s'adresse et vient des autres, nous met en relation.

La longueur : l'amour qui dure dans le temps, dans une forme de fidélité, de persévérance.

La hauteur : l'amour comme don venu d'en haut, celui que nous recevons, qui nous « tombe dessus » le jour où nous comprenons que nous sommes aimés.

La profondeur : l'amour comme sol dans lequel s'enracinent nos actes, qui soutient tout ce que nous faisons, petites ou grandes réalisations. Un soubassement qui peut même être invisible parfois, mais dont on ne peut se passer.